forêt vierge, et, après avoir rendu la terre cultivable, lui ordonner victorieusement de produire en abondance les premières nécessités de la vie. C'est alors que l'on vit le pauvre et misérable colon obligé de se faire à la fois laboureur et soldat : laboureur, afin de subvenir aux besoins de sa famille ; soldat, afin de pouvoir défendre sa propriété sans cesse envahie par les tribus sauvages toujours prêts à ravager, à saccager et à massacrer tout ce qui appartenait aux Européens. Ainsi, ce pauvre colon vivait dans des transes continuelles. A peine s'éloignait-il de sa chétive demeure qu'il était dévoré d'inquiétudes mortelles, que les pensées les plus sombres et les plus amères se présentaient à son esprit, non pas au sujet de lui-même, car il eut été mille fois trop heureux de pouvoir verser son sang sur le sol nouvellement défriché, sachant que ce sang ainsi répandu sous la hache de la horde sauvage serait une semence de prospérité pour l'avenir ; mais il tremblait, lui, ce guerrier que ni les cris féroces, ni le tomohak sanglant de l'Iroquois n'eussent intimidé, il tremblait, dis-je, à la pensée qu'il avait laissé dans sa cabane une épouse adorée et des enfants chéris qui pouvaient, d'un moment à l'autre, devenir les victimes d'une horrible boucherie.

C'est encore en ces temps où la religion, toujours civilisatrice, bienfaisante et protectrice des nations, commença son œuvre si digne, si admirable et si étonnante ! œuvre qui devait avoir les meilleurs résultats et produire les plus heureux effets.

La religion devait à la fois exercer son influence salutaire sur les habitants de la colonie comme sur les indigènes du pays. A la religion il appartenait d'entreprendre et d'exécuter ce que la force était impuissante à accomplir : adoucir les mœurs barbares des diverses peuplades sauvages, les rendre humanitaires et sociables en les régénérant par l'onction du baptême et de la parole de Dieu.

Le missionnaire ne craignit pas de se présenter devant le fier Iroquois pour lui enseigner les lumières diverses de la foi catholique, lui promettant toutes les douceurs de la vie chrétienne et civilisée s'il veut seulement que le guerrier blanc plante sa cabane à côté de la sienne.

Mais l'homme des bois, peu habitué au langage de la vérité et de la douceur, frémit en son cœur farouche. Dans sa colère il résolut de poursuivre, persécuter et anéantir ceux qui venaient ainsi lui demander l'hospitalité et la permission de vivre à ses côtes pour lui faire goûter un bonheur qu'il n'avait encore pu comprendre.

Cependant, l'homme de Dieu, le saint missionnaire, loin de se décourager, sentit son zèle et son dévouement redoubler à mesure que la persécution augmentait.

Le missionnaire donnait sa vie avec plaisir, versait son sang généreusement, car il accomplissait l'œuvre de Dieu ; il savait que son sang était nécessaire pour fertiliser le sol qu'il rougissait et le rendre digne de respect et de la vénération la plus profonde de leurs descendants.

C'est de cette époque que parle le poete lorsqu'il s'écrie :

> " Ainsi commença l'épopée
> Qu'au prix de son sang généreux
> La France grava dans ces lieux,
> Avec la hache, avec l'épée,
> Ce fut une œuvre de géant ! "
> .....

III

Oui ; la hache et l'épée ont fait leur œuvre sanguinaire ; oui ; le sol que nous foulons du pied, le sol du Canada a été arrosé du sang le plus pur des martyrs de notre religion ! C'est pourquoi il nous est cher et sacré ! c'est pourquoi nous tenons tant à le conserver.

Les généreux missionnaires sont morts en enseignant les vérités de la foi aux sauvages de ce continent. Ces barbares, en grande partie, ont été convertis ; ceux qui n'ont pas voulu entendre la parole divine qui leur était annoncée ont disparu avec les arbres de la forêt. Et aujourd'hui, sur toute l'immensité des plages qui bordent notre majestueux Saint-Laurent, où l'on entendait naguère que les cris féroces et le bruit du tomohack de l'Iroquoi, un seul peuple reste debout ! ..... et ce peuple, c'est le peuple Canadien. C'est nous, qui devons être fiers et orgueilleux de notre origine, nous, qui devons imiter nos pères par notre dévouement a servir la religion et la patrie.

Tels ont été les desseins de la Providence : les populations indigènes ont passé, et à la place qu'elles occupaient naguère, l'heureux canadien vit en paix. Il peut voir la tempête des révolutions ravager autour de lui sans craindre que le sombre nuage qui la porte en ses flancs ne vienne ternir l'horizon radieux de son avenir. Car cet avenir lui a été préparé d'avance, par ses ancêtres qui, pendant deux cents ans, ont travaillé à garantir non-seulement sa liberté, mais encore sa religion, seul préservatif contre cette tempête des passions humaines. Deux cents ans de lutte et d'héroisme ! voilà ce qu'on fait nos pères pour nous assurer cette terre que nous jouissons maintenant.

Canadiens, il est juste sans doute que nous aimions ce coin de terre qu'il nous ont légué pour patrie. C'est le prix de leur travaux, c'est le fruit de leurs souffrances, et c'est elle qui nous a fait le peuple le plus heureux de la terre. Mais il est juste aussi que nous aimions notre religion et notre pays : notre religion, qui les a aidés à nous acquérir ce droit de nationalité dont nous sommes si fiers ; notre pays, cette terre qui a bu leur sang versé pour nous sur tant de champs de bataille.

Eh ! n'est-ce pas ce même Canada qui fut le théâtre de cinquante ans de guerre à mort entre nos pères et les plus féroces des tribus indigènes ?

Pour anéantir la grande famille des Hurons il avait suffi du tomohack de l'Iroquois, mais pour effacer le nom terrible de ce dernier il fallait le sang de nos pères. C'est pendant cette période de notre histoire que nous avons vu ces féroces sauvages se promener le fer et le feu à la main dans toutes les parties du pays, semant partout la terreur et l'effroi, pillant et massacrant tout ce qu'ils rencontraient sur leur passage. Alors fut le temps des martyrs de notre pays. L'heure des Brébœuf et des Lallemand étant arrivée, nous avons vu ces héros de la foi et de la patrie présenter fièrement leur poitrine aux barbares, qui leur appliquaient